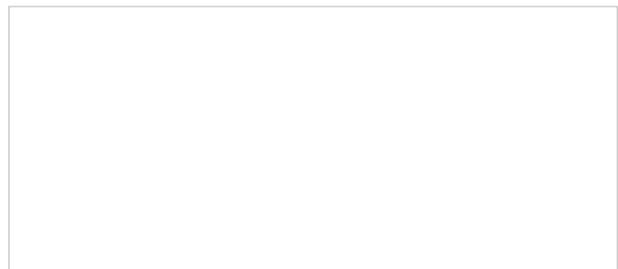


Un timbre-poste à thème préhistorique, une contribution originale à la commémoration du centenaire des « Chercheurs de la Wallonie »

Michel T

et Jules H



RÉSUMÉ

La réalisation d'un timbre privé célébrant le centenaire des « Chercheurs de la Wallonie » est l'occasion d'évoquer la création des premières sociétés archéologiques au XIX^e siècle puis les réalisations les plus remarquables des « Chercheurs », avant de présenter le motif retenu comme illustration, soit l'emblème de l'association, ainsi que quelques-uns des timbres préhistoriques marquants édités ces dernières années de par le monde.

ABSTRACT

The issue of a postage stamp celebrating the centenary of the "Chercheurs de la Wallonie" is the perfect occasion for remembering the foundation of the first archaeological societies in the 19th century and the "Chercheurs" most remarkable achievements. The design selected for the stamp, that is, the emblem of the association, is also presented, along with some of the most striking prehistoric stamps issued these last years across the world.

En cette année 2007, l'association sans but lucratif « Société royale belge d'études archéologiques et géologiques Les Chercheurs de la Wallonie » fête son centenaire. La déjà antique mais toujours verte société a en e et été portée sur les fonts baptismaux le 7 juin 1907, à Seraing, à l'initiative d'un petit groupe de chercheurs amateurs, au sens noble du terme.

Dès les premières années, ses activités se sont orientées dans les domaines de la spéléologie, de la préhistoire, de la paléontologie et de la géologie, ainsi qu'accessoirement de l'archéologie historique (Vandebosch, 1957).

La création des « Chercheurs de la Wallonie », expression abrégée couramment utilisée pour désigner la société, se place dans le contexte de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e où les personnes intéressées par les antiquités nationales commencent à ressentir le besoin de se regrouper en association. C'est ainsi que se forment des sociétés savantes

consacrées à l'Archéologie, à l'Histoire et à l'Art, d'abord à Namur dès le 28 décembre 1845 (Société archéologique de Namur), puis à Tournai en 1846 (Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai), à Arlon en 1847 (Institut archéologique du Luxembourg), à Liège en 1850 (Institut archéologique liégeois), à Mons en 1856 (Cercle archéologique de Mons) et à Charleroi en 1863 (Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi). Les objectifs poursuivis, dont les sociétés archéologiques actuelles ne se sont guère démarquées, étaient de pratiquer des recherches relatives au passé régional, notamment en réalisant des fouilles, de constituer des musées et des bibliothèques, d'assurer la publication des découvertes par le biais de bulletins scientifiques ainsi que de diffuser le fruit des découvertes auprès du public par l'organisation d'expositions et de conférences. Dans cette première phase, les acteurs étaient, pour l'essentiel, des amateurs, le plus souvent

universitaires (Hubert, 1989). C'étaient surtout des médecins, des ingénieurs, des docteurs en droit, des historiens, mais aussi des ecclésiastiques.

En matière plus spécifique de préhistoire, la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, toujours active surtout dans le domaine de la publication, a été fondée en 1882.

La constitution des « Chercheurs de la Wallonie », quant à elle, remonte à 1907. En fait, certains de ses fondateurs étaient déjà actifs dans les grottes de la région d'Engis-Ramioul, y pratiquant des fouilles occasionnelles. La nécessité impérieuse de se grouper en société résulte de la découverte de la grotte de Rosée à Engihoul, en 1906, et du besoin de faire reconnaître sa véritable paternité (Hubert, 1997). Contrairement à nombre de leurs prédécesseurs, les fondateurs de l'association sont davantage des autodidactes, en majorité sans formation universitaire. Leur constitution en société témoigne ainsi du souci de nouvelles catégories de la société de s'intéresser au passé de leur région. Il faut dire que leur milieu de vie et parfois leur métier les mettaient en contact avec la nature, les grottes et les vestiges du passé : ainsi, à titre d'exemple, Arthur Vandebosch (1876–1966), deuxième président de la société, de 1919 à 1966, était-il à l'origine conducteur de travaux dans la carrière des Awirs, celle-là même où Ph.-Ch. Schmerling avait découvert les deux célèbres crânes dits d'Engis, qui ont joué un rôle si important dans les premiers développements de la paléanthropologie et de la préhistoire (Toussaint, 2001).

Tout au long de leur existence (Haeck & Tromme, 1976; Haeck *et al.*, 2006), les « Chercheurs » ont conduit diverses fouilles en grottes au nom de leur association, avec en exergue de fructueuses campagnes à la sépulture plurielle néolithique de la grotte « triangulaire » des enfants à Ramioul en 1908, à la grotte de Ramioul en 1911, au gisement paléolithique d'Engihoul en 1931, à l'abri de Mégarnie en 1908–1909, 1916 et 1958, ou encore aux grottes d'Engis à diverses reprises de 1907 à 1910 puis encore 1956.

Au cours des dernières décennies, cette activité de fouilles propre à la société s'est considérablement ralentie, en grande partie en raison de l'évolution structurelle de la recherche archéologique en Wallonie et en Belgique, avec

une professionnalisation à outrance qui conduit souvent les jeunes gens intéressés par l'archéologie vers une carrière en la matière. Actuellement, seule la fouille du château de Grâce-Hollogne occupe encore les week-ends d'une équipe de bénévoles de l'association. En contrepoint à cette situation, les « Chercheurs de la Wallonie » accueillent une équipe de prévention et de fouilles financée par la Région wallonne. Ils sont également partie prenante dans le développement du « Musée de la Préhistoire en Wallonie », qui abrite leurs riches collections, et du « Préhistosite » de Ramioul. En symbiose avec cette structure d'accueil de qualité, ils ont développé une section à vocation expérimentale, le CETREP ou « Centre d'Études des Techniques et de recherche expérimentale en préhistoire » dont les réalisations ne cessent de se développer. Enfin, depuis 1989 et le tome XXIX, le bulletin de la société qui avait auparavant une parution irrégulière, pouvant atteindre trois ans, devient annuel, à l'exception du tome XLI correspondant aux deux années 2001 et 2002; réussissant généralement à garder ses délais de parution en fin d'année, il agrandit son format pour favoriser une illustration de qualité et publiée, en écho à l'évolution de l'archéologie, de plus en plus d'articles en provenance des milieux professionnels.

À l'occasion de son centenaire, la société a programmé diverses manifestations festives et didactiques. Parmi les premières, le cocktail du 7 juin, avec partie académique puis toast, poèmes et *Tchant dès Cwèrèûs* à la gloire des « Chercheurs » ainsi que le bu et du samedi 29 septembre. Les journées d'animation des 21 et 22 avril et le vernissage, le 29 juin, de l'exposition « Arc et Flèche », deux activités présentées en partenariat par le Préhistosite et les « Chercheurs », représentent les secondes.

Une réalisation plus originale tient à la création d'un timbre-poste (fig. 1) dont le sujet représente l'emblème de l'a.s.b.l, déjà figuré sur le papier à lettre couramment utilisé (fig. 2:1), sur la couverture du bulletin de l'association depuis 1952 et le tome 15 jusqu'au tome 30 de 1990 (fig. 2:2) — avant d'être relégué sur la page de garde — ainsi que sur le bulletin trimestriel d'information depuis le n° 14 d'avril 1963 (fig. 2:3).

En fait, depuis quelques années, la poste belge propose à tout qui le souhaite la réalisation de timbres privés, de type prior, avec un cours



1



2

FIG. 1. – Le timbre privé des «Chercheurs de la Wallonie». 1. Le timbre du centenaire (largeur sans la vignette prior : 48 mm ; hauteur : 28 mm) ; 2. Une feuille de 15 timbres.



SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES GÉOLOGIQUES & ARCHÉOLOGIQUES
LES CHERCHEURS DE LA WALLONIE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF * FONDÉE EN 1907

Siège Social : Musée de Ramioul, IVOZ-RAMET (Belgique)

C.C.P. 779.64 des Chercheurs de la Wallonie à Seraing.

PRÉSIDENT : J. DESTEXHE

34, RUE DU CENTRE
 4240 SAINT-GEORGES

TRÉSORIER : A. PIROTTE

150, RUE FERRER
 4100 SERAING

SECRÉTAIRE : R. DE FAUW

22, AVENUE MARCEL COOLS
 4110 FLÉMALLE-HAUTE

1

Mélanges A. Vandebosch

(TOME XV DU BULLETIN ILLUSTRE)



Années sociales : 1952 et 1953.

2



SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES GÉOLOGIQUES & ARCHÉOLOGIQUES
LES CHERCHEURS DE LA WALLONIE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF FONDÉE EN 1907

www.chercheursdelawallonie.be

BULLETIN TRIMESTRIEL N°175 - JUILLET 2003

Rédaction: J. HAECK, 26 rue des Peupliers, 4300 WAREMME/OLEYE - 019/ 32 31 53

BUREAU DE DEPOT: 4300 WAREMME

3

FIG. 2. – Autres utilisations de diverses versions de l'emblème des «Chercheurs de la Wallonie». 1. En-tête du papier à lettre utilisé au cours des années dix-neuf cent septante. 2. Couverture du tome XV (1952) du bulletin. 3. Bulletin trimestriel (n° 175, juillet 2003).

postal tout à fait légal, attesté par une petite vignette accessoire. Chacun a ainsi le loisir de disposer sur son timbre une photographie ou un dessin de son choix, en format vertical ou horizontal. Ainsi fleurissent les photographies d'enfants, de mariages et d'événements divers ainsi que les logos et autres représentations graphiques.

Devant une telle opportunité, le conseil d'administration des « Chercheurs de la Wallonie » a souhaité que l'emblème de la société soit figuré sur un timbre avec son nom et la mention du centenaire. Le motif imprimé a été choisi parmi les dizaines de variations de ce thème proposées par Dominic Troupin, l'actuel secrétaire de l'association.

L'emblème, dont la première version semble avoir été réalisée vers le milieu du siècle dernier, représente divers motifs préhistoriques. Dans le blason central, un mammoth est disposé au-dessus d'une pointe de flèche à pédoncule et ailerons, de type néolithique final. De part et d'autre du blason, figurent deux hommes préhistoriques, l'un pointant une lance vers le haut et l'autre tenant une hache emmanchée dans la main gauche. Le bandeau inférieur de l'emblème porte la mention « *Ex abyssolux* », peu lisible cependant sur les tirages du timbre-poste.

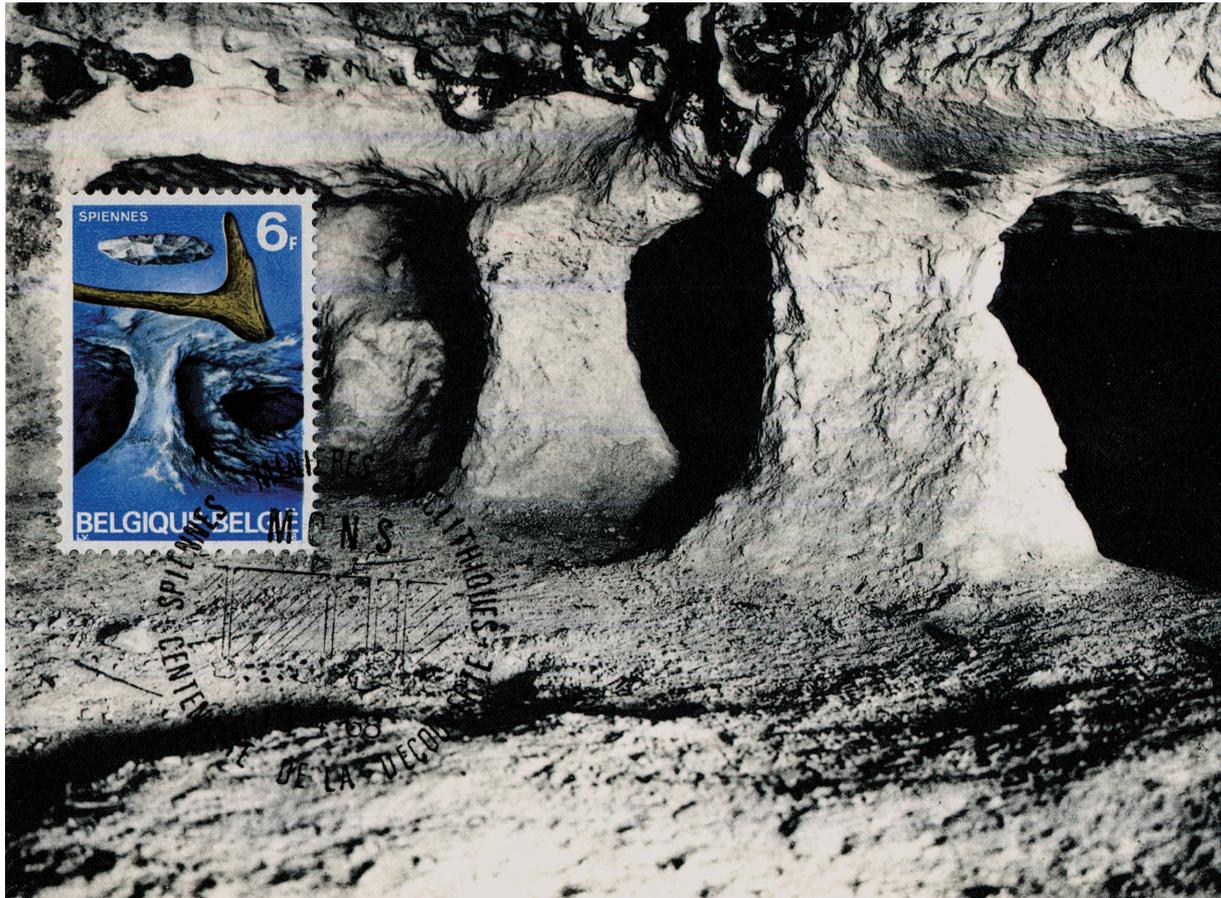
Le premier tirage, réalisé en mars 2007, a été de 630 timbres, soit 42 feuilles de 15 timbres. Un premier lot de 230 timbres a été utilisé sur les lettres de convocation à l'assemblée générale annuelle. Un second, soit 330, est inséré à l'intérieur du bulletin annuel 2007 de l'association, en complément à la présente notice. Quelques dizaines d'exemplaires ont été acquis par des collectionneurs. Les autres, auxquels se sont joints les 165 nouveaux timbres d'un second tirage demandé en mai, seront écoulés au fil des besoins.

En réalisant ce timbre, les « Chercheurs de la Wallonie » apportent leur contribution au corpus de plus en plus riche au fil des années des productions philatéliques mondiales abordant la préhistoire et la paléanthropologie (Toussaint, 1993, 1998), ensemble au sein duquel la Belgique fait plus que jamais figure de parent pauvre.

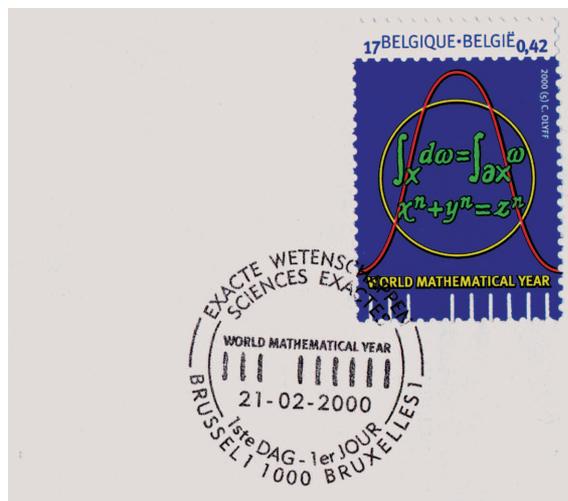
Malgré la richesse de son patrimoine archéologique et le rôle fondamental qu'il a joué dans le développement des disciplines que sont la préhistoire et la paléanthropologie, notamment avec Ph.-Ch. Schmerling peu après 1830,

Éd. Dupont dans les années 1860, J. Fraipont et M. Lohest en 1886 et après, le pays n'a pas jugé utile de s'intéresser réellement, au travers de ses productions philatéliques, à une des plus fascinantes facettes du patrimoine collectif que constituent les découvertes préhistoriques réalisées sur son territoire et ailleurs dans le monde. Il s'est contenté, il y a déjà 39 ans, de produire un timbre relatif aux mines néolithiques de silex de Spiennes (fig. 3:1), au sud de Mons, ainsi que, plus récemment, de disposer neuf traits verticaux en périphérie d'un timbre de 2000 relatif à la « *World Mathematical Year* » pour évoquer, de manière pour le moins incompréhensible aux personnes non informées, le bâton d'Ishango (fig. 3:2), découvert au Congo par le géologue Jean de Heinzelin. Malgré diverses suggestions, rien n'a été imprimé à propos des Néandertaliens, thème très porteur dont 2006 a pourtant été internationalement considérée comme l'année du cent cinquantième. Rien non plus sur les mégalithes de Wéris, malgré leur importante fréquentation par le grand public. Clairement, les motifs plus populaires ont la préférence des services postaux belges.

Nombre d'autres pays, voisins ou non, ont, par comparaison, bien davantage compris l'intérêt de promouvoir beaucoup plus largement le thème de l'archéologie préhistorique au travers de ces petites vignettes qui voyagent si aisément de par le monde que sont les timbres-poste. Rien qu'au cours des années 2005 à 2007, le nombre de timbres officiels à connotation préhistorique émis par les postes nationales n'est pas négligeable. Celui des documents parallèles est plus important encore. À titre d'exemple, le cent cinquantième anniversaire de la découverte du site éponyme de Neandertal, près de Düsseldorf, découvert en 1856, a, à lui seul, généré la production de nombreux documents, notamment en 2005 en Guinée-Bissau (fig. 4:1) puis en 2006 en Allemagne (fig. 4:2) et au Malawi (9 productions; fig. 4:3), et en 2007 à S. Tomé e Príncipe (fig. 4:4). Au cours de la même année 2006, l'Afrique du Sud s'est offerte une série de quatre timbres paléanthropologiques (fig. 4:5), dont l'un concerne *Homo heidelbergensis*, tandis que la Corée (DPR) a produit un timbre relatif à *Australopithecus afarensis*. En 2005, la Grande-Bretagne a édité deux timbres relatifs à son mégalithisme, l'un à propos de Stonehenge et l'autre d'un alignement de menhirs d'Orkney, en Écosse (fig. 4:6). En 2006, la France a consacré un superbe timbre à l'art paléolithique de la



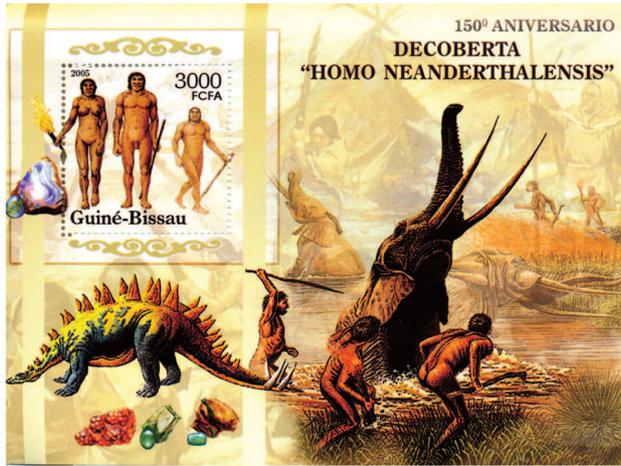
1



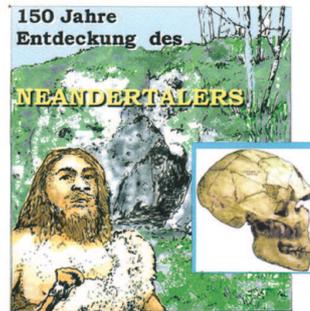
2

FIG. 3. – Les trop rares timbres belges relatifs à la préhistoire. 1. Mines néolithiques de silex de Spiennes, 1968 (largeur du timbre : 27 mm ; hauteur : 38 mm). 2. Neuf traits verticaux évoquant le bâton d'Ishango, disposés à la base d'un timbre de 2000 relatif à l'année mathématique mondiale (largeur du timbre : 28 mm ; hauteur : 40 mm) ainsi que sur l'oblitération correspondante.

Page de droite : FIG. 4. – Quelques-unes des productions philatéliques des postes étrangères de 2005 à 2007. 1. Guinée-Bissau 2005, cent cinquantième anniversaire de l'Homme de Neandertal (largeur du document : 142 mm ; hauteur : 107 mm) ; 2. Allemagne 2006, enveloppe du premier jour avec timbre émis à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Homme de Neandertal (largeur de l'enveloppe : 163 mm ; hauteur : 93 mm) ; 3. Malawi 2006, une des neuf réalisations à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Homme de Neandertal (largeur : 100 mm ; hauteur : 80 mm) ; 4. S. Tomé e Príncipe 2007, Homme de Neandertal (largeur : 126 mm ; hauteur : 103,5 mm) ; 5. Afrique du Sud 2006, enveloppe du premier jour avec quatre timbres paléanthropologiques (largeur : 190 mm ; hauteur : 102 mm) ; 6. Grande-Bretagne 2005, enveloppe du premier jour du « World Heritage », avec notamment des timbres relatifs à Stonehenge et à un alignement de menhirs d'Orkney (largeur : 220 mm ; hauteur : 124 mm) ; 7. France 2006, enveloppe du premier jour de la grotte de Rouffignac (largeur : 164 mm ; hauteur : 93 mm) ; 8. Autriche 2007, timbre relatif à la mandibule de Mauer (largeur du timbre : 42 mm ; hauteur : 35 mm).



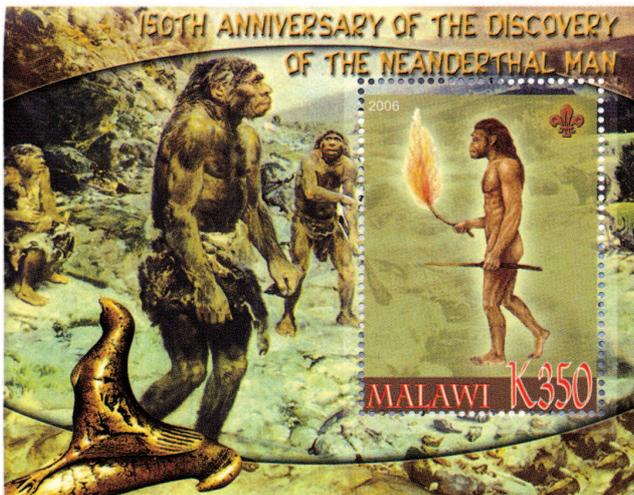
1



Nr. 060801 FIRST DAY COVER ETABO



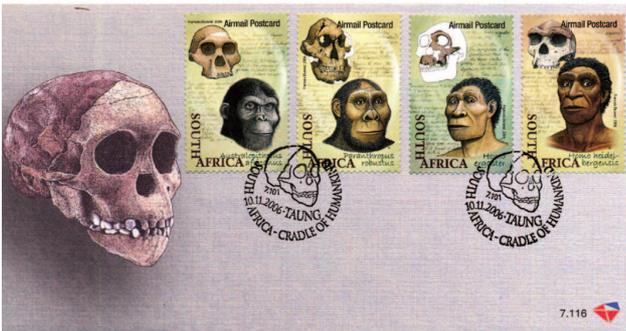
2



3



4



5



6



7



8

grotte de Rougnac (fig. 4:7). En cette année 2007, l'Autriche a figuré la mandibule de Mauer sur un de ses timbres (fig. 4:8). Et cette courte liste est loin d'être exhaustive.

Il reste, en guise de conclusion, à émettre le souhait que la production du timbre privé du centenaire des « Chercheurs de la Wallonie » contribue à faire enfin prendre conscience aux services postaux belges de la nécessité de consacrer rapidement une série au riche patrimoine préhistorique du pays...

Bibliographie

- HAECK J. & TROMME F., 1976. « Le musée de Ramioul », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXIII : 1-59.
- HAECK J., TROMME F. & CONTENT V., 2006. Les chercheurs de la Wallonie racontent leur histoire.
<http://www.chercheursdelawallonie.be/>
- HUBART J.-M., 1997. « Ces Chercheurs de la Wallonie. Nonante ans de petite histoire et de légende », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXXVII : 9-21.
- HUBERT F., 1989. « La recherche archéologique. Historique et situation actuelle », *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 7 : 91-99.
- TOUSSAINT M., 1993. « Paléoanthropologie et philatélie, une vision insolite de l'évolution des Hominidés », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXXIII : 101-121.
- TOUSSAINT M., 1998. « Mégalithisme et philatélie », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXXVIII : 167-206.
- TOUSSAINT M., 2001. *Les hommes fossiles en Wallonie. De Philippe-Charles Schmerling à Julien Fraipont, l'émergence de la paléoanthropologie*, Carnet du Patrimoine, 33, Namur, MRW, 60 p.
- VANDEBOSCH A., 1957. « Jubilé de la Société 1907-1957 », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XVI : 1-19.

Adresses des auteurs :

Jules HAECK
Président des « Chercheurs de la Wallonie »,
128, rue de la Grotte
4400 Flémalle
BELGIQUE
chercheursdelawallonie@ramioul.org

Michel TOUSSAINT
Direction de l'Archéologie MRW
1, rue des Brigades d'Irlande
5100 Namur
BELGIQUE
m.toussaint@mrw.wallonie.be
mtoussaint1866@hotmail.com